SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA CONSTITUTION
VIVRE LIBRE OU MOURIR
PARIS

709
Le 12. Case
FRC
8312

SOCIÉTÉ
DES AMIS DE LA CONSTITUTION,
SÉANTE AUX JACOBINS S.-HONORÉ, A PARIS.

DISCOURS

Qui devoit être prononcé à l'Assemblée nationale, dans la séance du 20 mai 1792, l'an 4e de la liberté, par les habitans du faubourg Saint-Antoine;

Prononcé à la société des Amis de la Constitution, dans la séance du même jour, et imprimé par son ordre.

LÉGISLATEURS,

Nous vous avons prouvé plus d'une fois que le peuple donnoit des avis utiles..... Etranger à

MZ W 16677

toutes les factions qui se le disputent, il lui est permis sans doute de faire entendre la voix de l'impartialité. Un attentat d'un genre tout nouveau a été commis.... La nation est outragée.... Trois de ses représentans viennent d'être conduits devant un officier de paix, comme des scélérats. Tous les droits ont été violés, ceux de l'homme, ceux du citoyen, ceux du législateur !..... Il y a bientôt deux jours que cette insulte à été faite au peuple, à la loi, à l'assemblée nationale; et l'assemblée nationale, et la loi, et le peuple ne sont pas encore vengés ! Mais que dis je? parmi les représentans du peuple même, nous avons eu la douleur de voir quelques hommes plus occupés du soin de pallier la faute d'un magistrat prévaricateur, que de venger la majesté de la nation..... Et c'est au moment où nos ennemis de l'intérieur insultent par leur audace et la publicité de leurs complots, à la paix et à l'harmonie de la société; c'est au moment où toutes les factions donnent le signal de la dissolution du royaume; c'est au moment où la méfiance est générale, la trahison à son plus haut période.... c'est alors que l'assemblée législative garde une attitude pour ainsi dire apathique, et semble plus interdite qu'irritée de la conduite d'un juge de paix insolent ! Et où en sommes-nous ? Laisserez-vous donc à vos ennemis le temps de désigner leurs victimes ?.... Non, législateurs, non : malgré vous, nous vous sauverons. Nos armes sont prêtes, et le moment de remplir nos promesses est arrivé. Oui, en dépit de tous les tyrans, de tous les esclaves, de tous les rebelles, de tous les intrigans, votre inviolabilité ne sera pas un vain mot, et nous espérons bien, qu'avant que nous sortions de l'enceinte où vous vous rassemblez,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

la majesté du peuple sera vengée, l'espoir des ennemis confondu, et la main du crime arrêtée dans sa course : nous le jurons, nous qui avons promis de défendre les droits de l'homme, nous qui ne sommes pas façonnés à l'art de trahir un serment.

Dieux ! qu'ils sont méprisables et vils, ces hommes qui vont, pour ainsi dire, mendier le secours d'un juge de paix pour satisfaire leurs haines personnelles ! Quelle turpitude ! Léopold, déclarant la guerre au club des Jacobins, ne se conduisit pas avec plus de bassesse ! Et les auteurs de toutes ces infamies sont nos concitoyens ! Le sang françois peut-il couler dans les veines d'aussi lâches individus ! Ah ! qu'ils fuient une terre hospitalière, qu'ils aillent se ranger sous les banniers de la révolte, et qu'après avoir épuisé la fortune de chacun et de tous, ils nous laissent vivre et mourir en paix.... Mais non..... ces vils intrigans, plus dignes mille fois de nos mépris que les esclaves d'outre-Rhin, ces vils intrigans veulent absolument régner. Ils sacrifient tout à leur ambition démesurée,... Constitution, bonheur public, justice, raison, rien n'est sacré pour eux.... Et que leur importe, pourvu qu'ils relèvent le trône du despotisme et en deviennent les premiers occupans? Et ne faut-il pas être aveugle ou complice, pour ne pas voir que la patrie est en danger ?... Eh ! messieurs, le courage ne consiste pas à détourner les yeux sur les bords de l'abîme ; pour se sauver, il faut en mesurer toute la profondeur, y précipiter ceux qui voudroient l'agrandir et le combler ensuite. Comment peut-il se faire que nos ennemis n'aient jamais été plus insolens, plus forcenés, plus audacieux? N'est-ce pas un effet de votre indulgence?... Lisez et

jugez.... Voilà les registres où tous les ennemis de l'égalité, royalistes et aristocrates, expriment le poison qui les ronge. Tout ce que l'assassinat et la turpitude ont pu concevoir de plus atroce se trouve consigné dans ces annales du crime. Là, messieurs, vous y verrez nos soldats, fidèles à la patrie, traités de brigands et de factieux; les déserteurs regardés comme des gens de bien, et la trahison mise en principe, la guerre civile desirée et le despotisme déifié.... Là, plusieurs d'entre vous y liront des éloges qui doivent exciter leur indignation.... Les scélérats qui rédigent ces monumens du vice et de la plus servile tyrannie, ont voulu se ménager des protecteurs dans le sein même de l'assemblée nationale.... Leurs espérances ne nous étonnent point. Pourquoi ceux qui vinrent dénoncer à la tribune le démagogue forcené, couvert du nom de *Marat*, ont-ils gardé le silence sur les infamies déposées dans les feuilles que nous avons dans nos mains? Ils les lisent cependant tous les jours. Leur justice a-t-elle donc deux poids et deux mesures, et y auroit-il encore un privilège pour les libellistes vendus à la caste des ci-devant nobles?... Ce ne sont pas-là des phrases dénuées de sens, des faux-fuyans chicaniers, des jeux de mots.... Ce sont des faits.... Qu'on réponde.... Et le livre de la loi reste fermé, quand il s'agit de punir ces infames scélérats! et on l'ouvre avec complaisance pour sévir contre les écrivains qui ne croient pas à la probité de la cour! Est ce donc un crime de lèze-nation de regarder l'ex-ministre de la marine comme un individu plus ami des rois que du peuple, des aristocrates que des hommes; et si on est puni pour de tels discours, lorsqu'on peut prêcher à loisir la désertion et la

guerre civile, où en sommes-nous ! pouvons-nous dire que la liberté plane sur nos têtes? Ne sommes-nous pas encore dans ces temps malheureux, où il étoit permis de tout louer, excepté le bien? de blâmer tout, excepté le mal? Lorsqu'on ferme la bouche aux citoyens honnêtes qui réclament l'exécution des loix, tous les brigands de l'ancien régime insultent publiquement aux magistrats du peuple.... Hier le procureur de la commune a reçu une lettre, dans laquelle on trouve cette phrase . . . . « *Ton heure s'avance, et chaque* » *oscillation de pendule vote ton supplice.* » Ce billet porte le nom d'un être dévoué à l'exécration publique, d'un être condamné, pour ses brigandages, à des peines infamantes; d'un être qui n'eut jamais le bonheur de respirer à côté d'un honnête homme, et auquel il falloit, pour sortir de sa nullité, un temps où l'intrigue fût triomphante. . . . . Eh bien! législateurs, ce méprisable Saltimbanque (1) est un des coryphées de ce parti, qui parle toujours du respect des lois et des autorités constituées! Daignez apprécier la modération et le patriotisme de cette faction démophagique, dont les membres, gangrénés de vices et saturés d'opprobres, veulent s'élever sur les ruines de l'aristocratie, et réduire le peuple au désespoir. Nous avons détruit le trône des tyrans couronnés et les bases de la noblesse; il faut à présent renverser l'égoïsme et l'avarice. A quoi nous serviroient trois années de sacrifices et de peines, si nous devions, comme autrefois, trouver le mépris après le travail, et le travail après le mépris? Non, législateurs, ne vous endormez

(1) Dubu de Long-Champ.

pas sur la foi des hommes blanchis dans le métier d'adulateurs et d'esclaves : écoutez la voix du peuple ; il connoit ses ennemis, il les juge d'après leurs actions, et ne se trompe jamais sur leurs vues. La cour des rois sera toujours l'asyle de l'intrigue et de la perfidie : là où il y aura des monceaux d'or, il y aura toujours des hommes corrompus ; c'est de là que partiront sans cesse et les complots contre la liberté et les conspirations contre les bonnes mœurs. Ce n'est pas sur une terre desséchée par le despotisme et la corruption qu'on doit espérer de voir éclore les fruits des bonnes mœurs et de la liberté, les rois et leurs valets désapprendre le métier de la tyrannie, et sur-tout lorsque la vengeance et la folie les bercent d'un espoir séducteur ! Non, messieurs, vous ne le croyez pas, vous ne pouvez le croire. Il est temps de dire toute la vérité : et d'où vient que les rois auroient le privilège de ne pas être rappelés à leur devoir ? Sont-ils infaillibles ? sont-ils les dieux de la terre ? Hélas ! ils l'ont toujours couverte de ruines et de cadavres !..... par-tout elle porte les traces de leurs vices et de leurs crimes..... Le temps de l'indulgence est passé.... l'humanité même vous en fait une loi. Législateurs, le vrai moyen de prévenir les vengeances populaires, c'est de livrer au glaive des lois les conspirateurs et les traitres. L'humanité veut que la majesté nationale ne soit pas outragée ; que le méchant, armé du pouvoir, tremble sur les suites de son injustice ; qu'il voie dans l'avenir l'homme qu'il opprima revenir sur les ailes de la vengeance ; que les fonctionnaires publics se persuadent que leur autorité doit se renfermer dans les bornes tracées par la justice ; qu'en l'exerçant avec violence, on l'ébranle, on la sort de sa

base, on la rend menaçante pour ceux mêmes qui la mettent en action..... Voilà ce que vous devez répéter aux magistrats ; et voici ce que les citoyens du faubourg Saint-Antoine, les hommes du 14 juillet, vous répètent avec Mirabeau : *Osez être grands, osez être justes ; on n'est législateurs qu'à ce prix.*

La société, dans sa séance du 20 mai 1792, l'an 4 de la liberté, a arrêté l'impression de ce discours, l'envoi aux députés à l'assemblée nationale, aux sociétés affiliées, et la distribution aux tribunes.

MERLIN, *président;* DUFOURNY, *vice-président;* AUBIGNY, LULIER, COLLOT-D'HERBOIS, CHABOT, XAVIER AUDOUIN, *secrétaires.*

De l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇOIS, place du Théâtre Italien.

114